

# VENERIE

*la chasse  
aux chiens courants*



# L'ÉQUIPAGE DE FLEYRES



Mme André Delprat avec le chien Armagnac à Calcutta, forêt de Réaup. (Photo : S. Levoye)

Dans ma famille maternelle, on a toujours beaucoup chassé. Tout petit, bouche bée, yeux écarquillés, j'écoutais mes oncles parler chien et chasse. Je participais dès que je pus et les vacances universitaires très longues me permirent de fréquenter avec assiduité les alpages des hautes vallées pyrénéennes derrière les moignons frétillements des Épagneuls qui s'intéressaient tout autant aux perdrix

grises qu'aux tétras et lagopèdes puis, plus tard en saison, aux belles mordorées.

Pendant une bonne quinzaine d'années, seul d'abord, ensuite avec ma femme, nous avons usé plusieurs paires de bottes, de novembre coloré à mars acide, à suivre un couple de Pointers, cherchant la capricieuse dame brune aussi bien sous les bouleaux pyrénéens que dans les

grands champs d'ajoncs et de genêts bretons. Et ce fut en Bretagne, entre le Val-sans-Retour et l'antique Broceliande, que nous entendîmes pour la première fois, troublés, l'enthousiasme sauvage des récris des grands chiens. Émerveillés, nous avons voulu de nouveau entendre cette musique et ressentir cette émotion. C'était en 1973. Nous avons visité de nombreux équipages, tant de liè-

vre que de chevreuil, puis un bouton aux « Petites Landes » nous a permis d'éprouver notre détermination, de mesurer la force de notre passion et d'apprendre les rudiments du métier.

Quelques chiens d'origines Graziari, la Bouillierie, plus quelques briquets du pays et une Harrier du Somerset importée « pleine » d'Angleterre, devaient nous donner la possibilité de faire courir les quelques malheureux lièvres qui s'évertuaient à survivre autour de notre vieille maison, entre Save et Garonne, aux portes des coteaux du Gers. Nous fîmes quelques belles menées et malgré le manque de réussite, nous apprîmes quantité de choses essentielles sur le travail du chien de meute et d'abord à les observer. Mais, les innombrables buissons creux nous prouvèrent que nous ne nous étions pas trompés en pensant que pour monter un équipage, il fallait une passion suffisamment dure et tenace pour ne pas se lais-

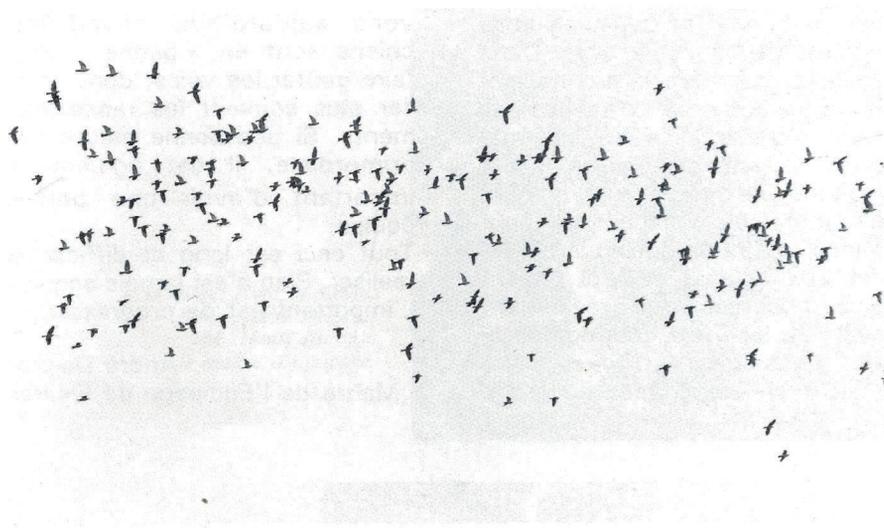
nous manquait qu'un territoire pour faire le grand saut. Un jour, il y a sept ans, l'occasion s'est présentée, un grand merci à la famille Soubiron, il fallait la saisir !

## Le territoire

Aux confins du Gers et des Landes, situé en Lot-et-Garonne, à l'extrémité de la pointe-est du massif landais, il est constitué d'environ 10 000 hectares de forêts privées sur les communes de Réaup, Sos, Barbaste, Lisse. Peuplé de pins maritimes et de feuillus en bordure des terres, c'est un territoire très sain, sans marais ni fossés, avec peu de ruisseaux. Une rivière, la Gélise, sépare la forêt des terres cultivées. Il est très facile d'être aux chiens. Par contre, sur ces sables plus sains, plus secs que sur l'ensemble du massif, la voie y est souvent moins bonne. Les seules

jusqu'au 15 novembre. Durant cette période, nous découplons sur les communes de Rion, Beylongue, Villenave, à l'ouest de Mont-de-Marsan, où nous sommes aimablement invités. Nous y chassons le chevreuil le samedi et le dimanche avec les excellents petits Anglo-Français des Loustalan, le lièvre. La Lande est plus sale que dans le Lot-et-Garonne avec de nombreux fossés, mais la densité de chevreuils y est moins forte, ce qui permet aux chiens de mieux chasser. Nous réussissons, modestement, assez régulièrement.

Ces dernières années, la population d'animaux s'est considérablement accrue, mais reste tout de même inférieure à celle de Réaup. Nos sorties ont donc lieu dans les Landes, à 220 kilomètres du chenil, jusqu'au 15 novembre et ensuite, deux fois par semaine dans le Lot-et-Garonne à 120 kilomètres. Nous faisons à peu près cinquante chasses dans la saison et parcourons 16 000 kilomètres en camion.



Réaup, vol de palombes.

(Photo : S. Levoye)

ser entamer par le doute et le découragement.

Des invitations en Montagne Noire, chez le regretté Louis Gabolde au « Fajal », la présence chaleureuse de Gary et Cathy Loustalan venus se joindre à nous, de très belles journées partagées avec Claude Rossignol sur son beau territoire dans le Lot, rechargeaient notre moral mais les buissons creux étaient toujours trop fréquents.

Les Landes regorgeaient de chevreuils. Nous avions un camion et des chevaux puisque nous étions cavaliers et éleveurs d'Anglo-Arabe depuis fort longtemps. Il ne

difficultés, mais de taille, sont la grande surface des enceintes et l'extrême densité des animaux explicable sans doute par le fait que, territoire de bordure, toute la lisière de feuillus est très nourissante. (380 chevreuils attribués pour la saison 1988/1989 sur environ 10 000 hectares, soit 1 pour 26 hectares). Les grands animaux, rares ces dernières années, deviennent de plus en plus nombreux mais pas assez pour gêner les chiens qui les méprisent.

D'autre part, à l'ouverture, la chasse à la palombe au filet et la présence de nombreux sangliers nous interdisent les laisser-courre

## Les chiens.

Le chenil est situé à Fleyres, à 25 kilomètres à l'ouest de Toulouse. Légers, mais dans l'ensemble assez bien construits, les chiens, tricolores pour la plupart, très proches du Poitevin, sont vites et assez bien gorgés. Ils descendent essentiellement des excellents blancs et jaunes du Rallye Saint-Hubert avec des infusions de sang du Rallye les Amognes, du Rallye Kéréol et du Rallye Chouan, tous de bonne origine de change.

Il est regrettable que nous ne puissions pas commencer la saison dans le Lot-et-Garonne dans le vif, les chiens seraient sages bien plus rapidement et nous pourrions mieux chasser ensuite à Rion où la densité est moindre. De ce fait, la meute n'est vraiment sérieuse qu'à partir du 15 décembre, après avoir pris quelques animaux dans le grand change. Dès ce moment-là, si la voie est correcte, les chiens sont très sûrs et dans les défauts qui se prolongent, nous pouvons leur faire goûter des animaux vus par corps sans trop de risques.

Encouragés par la sagesse de la meute qui semble s'affirmer avec les saisons, nous avons tendance à intervenir tard dans les défauts

et à laisser les chiens s'éparpiller largement. Peut-être trop, car il arrive que l'un d'eux s'échappe avec la voie malgré notre vigilance. Cependant, il nous semble que les chiens livrés à eux-mêmes sont plus sûrs dans le change, bien que cela nous fasse toujours peur. Un défaut au chevreuil est souvent difficile à relever et la présence fréquente d'une dizaine d'animaux à proximité complique considérablement le travail des chiens ! De plus, le forlonger est aléatoire, dur à maintenir et nous ne prenons presque jamais un chevreuil dans ce cas. Heureusement, certainement à cause du grand nombre, ils s'arrêtent souvent et se tapent à peu de distance du défaut. Il arrive aussi, quelquefois, qu'après avoir travaillé leur défaut, plus ou moins longtemps, les chiens repartent fort sur un animal après en avoir clairement refusé plusieurs autres. Nous pensons alors qu'ils ont relancé, à croire leur enthousiasme. En fait, il s'agit d'un petit animal qui se fait prendre en une vingtaine de minutes ! Les animaux faibles ont-ils une odeur particulière qui intéresse les chiens ? Nous en prenons tous les ans deux à trois dans ces conditions.

Pour la troisième saison consécutive, nous avons sonné une douzaine d'hallalis auxquels il faut ajouter quelques chevreuils gobés par les chiens sans avoir été chassés. Craignant de les encourager dans cette habitude, nous ne faisons alors pas de curée. A tort ou à raison ? De gros progrès restent



*Le maître d'équipage passant sous le tunnel d'accès à une palombière. Février 1989.*

(Photo : S. Levoye)

à obtenir. Les chiens sont servis par le maître d'équipage, très aidé par sa femme et quelques amis fidèles, de bonne volonté. Dans cette forêt immense, aux enceintes si vastes, nous ne savons pas encore transmettre les informations souvent précieuses. Il est vrai que, dans les débuts, ne connaissant pas vraiment la confiance que nous pouvions accorder aux chiens, ceux-ci étaient plus observés que réellement aidés et, les vues, très nombreuses dans ces territoires vifs, étaient peu exploitées au grand

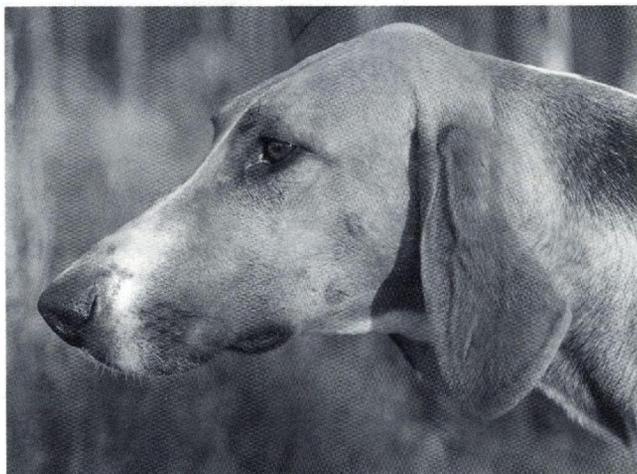
regret de nos boutons. Cet état de fait s'est amélioré, car nous pouvons aujourd'hui, quand les chiens sont en « panne », leur faire goûter les voies, donc utiliser plus souvent les renseignements. Si une bonne meute est primordiale, il est également important d'avoir une bonne équipe.

Tout ceci est long et difficile à réaliser. Rien n'est jamais acquis. L'important est de progresser.

André Delprat  
Maître de l'Équipage de Fleyres



*Aramis.*



*Airain*

*Type de Poitevins de l'équipage.*

(Photos : S. Levoye)



*Le maître d'équipage,  
M. André Delprat et ses chiens.  
Calcutta, commune de Réaup.*



*A la curée. Avec la meute,  
Mme André Delprat,  
M. Henri Antonin  
et le maître d'équipage.*



*Après la chasse.*

(Photos : S. Levoye)